

Niklaus Manuel Güdel – Derrière la couleur

12 juin – 13 novembre 2022

Vernissage samedi 11 juin, 17h

Communiqué de presse

Pour diffusion dès le 10 juin 2022

Une exposition, un livre et un film d'envergure sont consacrés à l'artiste suisse et costaricain Niklaus Manuel Güdel, qui vit dans le Jura.

L'Exposition

Niklaus Manuel Güdel est un des représentants du renouveau de la peinture contemporaine. Cette exposition d'envergure, la plus importante consacrée jusqu'ici à l'artiste, présente des œuvres récentes, tout en ayant une part rétrospective. Elle s'articule autour de différents thèmes, dont celui inédit des superstitions contemporaines. Elle éclaire également deux dimensions souterraines de la démarche de l'artiste qui se tapissent « derrière la couleur ». L'une s'ancre dans la matérialité de sa peinture, façonnée au fil de couches successives, qui interroge la temporalité de la mémoire ou les notions d'achevé et d'inachevé. L'autre naît du réseau de correspondances que Niklaus Manuel Güdel, peintre et historien de l'art, tisse pour la première fois entre sa pratique et celle d'autres artistes, de Goya à Yan Pei-Ming.

L'exposition présente également des œuvres de Maurice Barraud, Francisco de Goya, Ludwig Jäger, Yan Pei-Ming, François Pétrovitch et Rémy Zaugg.



L'École buissonnière, 2016 / 2017-2018
Huile sur toile, 120 × 160 cm
Collection jurassienne des beaux-arts

La Publication

Une imposante monographie paraît à l'occasion de cette exposition. Elle présente, entre autres, les deux dimensions souterraines de la démarche de Niklaus Manuel Güdel citées plus haut. Elle traite également du rôle du blanc dans sa peinture, évoquant la mémoire. Les reproductions sont accompagnées de notices thématiques et le livre débute par un entretien avec l'artiste et le cinéaste Claude Stadelmann.

Niklaus Manuel Güdel – Derrière la couleur

Dir. Valentine Reymond, avec des textes de Emmanuel Coquery, Isabelle Depoorter-Lecomte, Julie Enckell Julliard, Pauline Goetschmann, Yves Guignard, Anne-Sophie Poirot, Valentine Reymond, Aude Robert-Tissot et Marion Zilio. Photographies de Pierre Montavon.

Lausanne / Genève, art&fiction publications 240 pages, 170 illustrations en couleur

Disponible au musée et en librairie

Le Film

La préparation et les coulisses de l'exposition ont servi de décor au réalisateur Jacques Stadelmann qui, ayant suivi Niklaus Manuel Güdel pendant près d'une année, a réalisé un long-métrage documentaire, intitulé *Janus*. Ce film sera présenté en avant-première, en marge de l'exposition :

Vendredi 4 novembre, 18h à Cinémont, Delémont

Samedi 5 novembre au Cinoche, Moutier.

Exposition : développement

Le Silence du passé

Le blanc joue un rôle essentiel dans la démarche de Niklaus Manuel Güdel, au propre comme au figuré. Depuis 2011, le peintre évoque l'expérience fragile de la mémoire par des figures ou des objets fantomatiques. C'est ce que montre une salle dédiée aux portraits, dans laquelle figure la série *Le Silence du passé*. Oscillant entre présence et absence, entre souvenir et oubli, ces silhouettes blanches, dont les traits sont esquissés au fusain, se font l'écho de la mémoire individuelle et collective. Dans nombre d'œuvres, elles expriment la faille ressentie par l'artiste dans sa double identité contrastée, suisse et costaricaine.

Comme un blanc

Le blanc envahit même toute la toile dans certains tableaux de la série intitulée *Comme un blanc* (2013-201), exposés dans deux salles. Il joue alors les rôles ambigus de voile qui brouille l'image, telle de la buée sur une vitre, et de matière pigmentaire texturée, servant le modelé ou des bribes de figuration. Une œuvre de Rémy Zaugg apporte ici une dimension supplémentaire. On peut y lire : QUAND FONDRA LA NEIGE OÙ IRA LE BLANC.

Ce blanc subsiste même dans des œuvres récentes où Niklaus Manuel Güdel s'inspire de photographies saisies avec son smartphone. Si l'instrument photographique permet de saisir un instant donné, l'image qu'il produit appartient immédiatement au passé, domaine de la mémoire. La blancheur des visages et des silhouettes dans l'œuvre du peintre laisse aussi la place à l'imaginaire du spectateur et peut interroger celui-ci sur sa propre image.

Du coloris

Niklaus Manuel Güdel développe aussi une large palette, loin d'une monochromie. Dans *Comme un blanc*, il confronte le blanc à un bleu sombre qui suggère le clair-obscur. Le bleu a en outre, comme il le souligne, « toujours occupé une place centrale dans ma peinture. Il est à la fois l'eau, le ciel et la nuit, mais aussi la couleur de l'encre avec laquelle j'écris ». ¹ Vers 2017, il abandonne cette bichromie pour ce qu'il nomme un *Retour à la couleur*. Dans les paysages exposés, tel *L'École buissonnière*, il déploie une grande diversité chromatique. L'exposition comporte aussi une salle peinte en jaune pour présenter sa série intitulée *La Chambre jaune*, dans laquelle une petite table de jardin de cette teinte joue un rôle central. Cette petite table est un élément du quotidien de l'artiste. Mais, sous sa forme picturale, elle est aussi, entre autres, un hommage à l'art de Vincent van Gogh.



Régatière, de la série *Le Silence du passé*, 2013
Huile sur papier peint
70 x 50 cm
Collection privée



Sans titre, 2016, de la série *Comme un blanc*
Huile sur toile, 100x80 cm
Collection du musée
Don de l'artiste



La Lecture, de la série *La Chambre jaune*, 2021
Huile sur toile, 80x70 cm, Fonds de l'artiste

¹ Niklaus Manuel Güdel – *Derrière la couleur*, Lausanne / Genève, art&fiction publications, 2022, p. 158

Derrière la couleur : repeints et repentirs

Le peintre traite aussi la majorité de ses toiles comme des palimpsestes, en accumulant les couches picturales. Au fil de repeints et de repentirs séparés par un long laps de temps, il fait évoluer les teintes et les motifs. Le plus souvent, il les métamorphose même, sans pourtant totalement voiler certains sédiments des phases antérieures. Ainsi, la bichromie de la série *Comme un blanc* est habitée par les teintes qu'elle recouvre ; le radeau de *L'École buissonnière* conserve les traces d'une présence humaine ; ou encore le corps du chef d'orchestre dans *Opéra* laisse transparaître une sous-couche gestuelle où l'on peut deviner un orchestre.

Le processus complexe mis ainsi en œuvre par Niklaus Manuel Güdel apporte une profondeur et une temporalité à la matérialité picturale elle-même. Cette temporalité rejoint le thème de la mémoire traité par l'artiste. Mais son élasticité interroge également la question de l'achevé et de l'inachevé, centrale pour nombre de créatrices et de créateurs. À quel moment le peintre estime-t-il qu'une toile est définitivement terminée ? Ce moment reste souple, puisqu'il lui arrive même de repeindre des œuvres déjà exposées et reproduites, comme c'est le cas pour *Sans titre (Barque)* qui est devenu *L'Envol* et *La Ronde des cygnes*. D'ailleurs Güdel admire les inachevés de Paul Cézanne.

Derrière la couleur : affinités avec d'autres peintres

Avec ses *Superstitions*, toiles récentes exposées dans la grande salle du musée, Niklaus Manuel Güdel opère un tournant dans son œuvre. Il associe en effet pour la première fois son rôle d'historien de l'art à sa pratique de peintre en s'inspirant notamment d'un petit tableau de Francisco de Goya pour dénoncer les fausses croyances et la déraison de la société contemporaine. Ses figures pâles se détachent, ou plutôt s'intègrent dans un nouveau contexte chromatique. Une obscurité tourmentée faite de teintes brunes est traversée par des pointes de lumière, loin de tout réalisme.

L'artiste présente également des créations d'autres auteurs ou des constellations de documents divers qui éclairent les correspondances qu'il tisse avec sa propre œuvre. Il crée ainsi une nouvelle installation, *L'Interaction des images*, spécialement pensée pour l'exposition et articulée autour de son rapport de peintre à l'histoire de l'art et aux images.



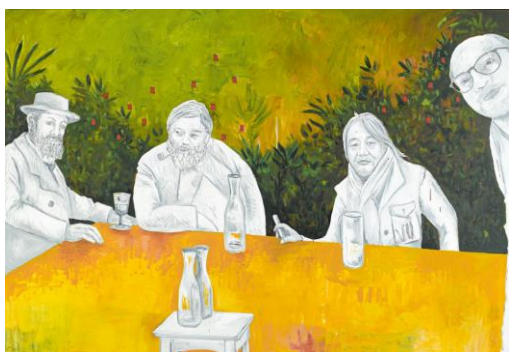
Opéra, de la série *Le Cycle de la mémoire*, 2007-2011
Huile sur toile, 90 × 150 cm
Collection privée



L'Envol, 2016 / 2021-2022
Huile et fusain sur toile, 160 × 240 cm
(diptyque)
Fonds de l'artiste



Superstitions,
d'après Goya,
2021
Huile sur
toile,
240 × 570 cm
(triptyque)
Fonds de
l'artiste



Trois grands peintres (Ferdinand Hodler, Gustave Courbet et Yan Pei-Ming), 2022
Huile sur toile, 190 × 280 cm
Fonds de l'artiste



Francisco de Goya y Lucientes (1746-1828)
Vuelo de Brujas (Vol de sorcières), 1797-1798
Huile sur toile, 43,5 × 30,5 cm
Madrid, Museo Nacional del Prado

Événements

Visites commentées tout public, en présence de l'artiste

- Dimanche 28 août, 17h
- Mercredi 28 septembre, 18h30
- Samedi 29 octobre, 17h

Visites sur demande pour les classes scolaires (gratuité) et les groupes

Conférence

En réalisant à partir d'un tableau de Goya un grand triptyque, Niklaus Manuel Güdel interroge son rapport d'artiste et d'historien de l'art à la société contemporaine et au monde d'aujourd'hui. Fruit de recherches historiques et de questionnements artistiques, ce grand projet sera raconté à cette occasion, de sa genèse à sa concrétisation, selon une approche transdisciplinaire, entre création et étude.

- Samedi 17 septembre, 17h

Avant-première du film

- Vendredi 4 novembre, 18h, Delémont, Cinémont
- Samedi 5 novembre, 18h, Moutier, Le Cinoche

Informations pratiques

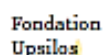
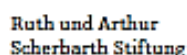
Horaire d'ouverture : Mercredi 16 - 20h, Jeudi à dimanche 14 - 18h

Contact

Valentine Reymond, conservatrice
Musée jurassien des Arts

Rue Centrale 4 – CP 729 – 2740 Moutier T +32 493 36 77
info@musee-moutier.ch www.musee-moutier.ch

Exposition et publication réalisées avec le généreux soutien de



Le Musée est soutenu par

